1

Sacrée rentrée !

Il restait moins de vingt secondes avant que le buzzeur annonce la fin du match, match important puisqu'il s'agissait ni plus ni moins que de la finale départementale. Les célèbres Crocos, invaincus depuis plus de cinq ans, avaient l'avantage sur L'ECOP. Aussi essoufflés qu'épuisés, les joueurs menés semblaient déjà s'être résignés à l'idée de perdre. Ils se contentaient de maintenir leur défense pour ne pas augmenter l'écart avec leurs adversaires qui ne menaient que d'un point. Avec leur ardeur combative, les Crocos avaient visiblement envie de marquer encore un panier. Le numéro cinq, qui avait inscrit le plus de points pour son équipe, remonta le terrain en trois ou quatre enjambées et se retrouva à moins de trois mètres du poteau. C'était un balèze de seize ans, dominant d'une bonne tête tous les autres joueurs qui faisaient barrage, les jambes écartées et battaient l'air de leurs bras. Il esquissa un sourire crâneur. Il fit un signe discret à l'un de ses coéquipiers, le numéro onze, qui se plaça juste sous le panier. Alors, le numéro cinq leva les bras et fit voler la balle.

Elle ne monta pas très haut. Un garçon, auquel personne ne prêtait attention, surgit de nulle part. Il bondit en l'air avec

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

la souplesse d'un guépard et intercepta la balle du bout des doigts. Il était plutôt petit et maigre comparé à ses coéquipiers. Ses cheveux châtains en bataille étaient tout collés de sueur. Surpris par cette contre-attaque, les autres se regardèrent et perdirent au moins trois précieuses secondes avant de s'élancer enfin à sa poursuite.

Les supporters de L'ECOP, jusque-là plutôt amorphes, se réveillèrent d'un coup et se déchaînèrent. Ils tapèrent du pied en scandant un prénom : *Julien… Julien… Julien.* Pas un instant, le joueur ne regarda derrière lui. Il savait que déjà, le numéro cinq était sur ses talons. Ça ne rata pas, il le dépassa et lui barra le passage en se dressant de toute sa hauteur.

— Laisse tomber, minus ! Vous êtes foutus, chuchota-t-il, les bras et les jambes écartés.

Le minus en question chercha de l'aide, sans succès. Tous les gars de son équipe étaient marqués. Il hésita et jeta un coup d'œil sur le grand chronomètre numérique. Plus que trois secondes. Alors il tenta un coup en se disant que personne ne l'avait peut-être même imaginé. Il tourna sur lui-même et lança la balle sur le sol. Elle rebondit, passa entre ses jambes, mais aussi entre celles du grand balèze qui n'eut pas la présence d'esprit de la saisir.

Le joueur de L'ECOP fit un nouveau bond tout aussi félin et la récupéra. Maintenant, il était positionné dans la limite de la ligne des deux points. Il lança la balle sans viser. Elle s'envola en un arc, puis passa au travers du panier, sans toucher le cercle, frôlant à peine le filet. Le buzzeur retentit, ajoutant encore au tumulte des trompettes et des cris victorieux des supporters. Julien se laissa tomber sur le sol les bras en croix. Il avait tout donné et n'avait plus la force de faire le moindre mouvement. Mais aussitôt des mains le soulevèrent et l'entraînèrent en direction du podium où Bruno, leur entraîneur, un

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

« vieux » d'au moins vingt-deux ans, lui remit une énorme coupe dorée, trophée tant convoité.

Un malaise indéfinissable s'empara de Julien. Le match était pourtant bien terminé, alors, pourquoi personne n'arrêtait cette fichue sonnerie ? Soudain, la coupe s'évapora littéralement d'entre ses mains.

Il leva le bras et tapa d'un coup sec sur son réveil. Cette fois, la sonnerie s'arrêta. Il s'étira comme un chat en baillant et se leva, presque aussi fatigué que s'il avait réellement disputé ce match. Il mima un dunk devant le poster de Tony Parker. Un saut tout en hauteur, les jambes repliées. Ses mains jetèrent une balle imaginaire dans un panier, tout aussi imaginaire. Satisfait, il tapa la main en papier glacé de son copain Tony et alla dans la salle de bains. Au passage, il jeta un coup d'œil sur Nicolas, son frère cadet, avec qui il partageait la chambre. Il dormait toujours, le visage à moitié dissimulé sous un oreiller.

Il s'enferma à clef et se mit le dos contre la porte, sous une toise que ses parents leur avaient achetée l'année dernière. Il se cala bien droit et s'étira. Pas trop, juste ce qu'il fallait. Il fit descendre le morceau de bois jusqu'à ce qu'il effleure le sommet de son crâne. Il recula et examina le résultat : un mètre cinquante-six. Même pas un centimètre depuis la mi-juillet.

Il enleva son pyjama et se contempla le torse nu dans la glace ovale. À quatorze ans, Julien Mallet n'était pas très grand et plutôt maigre. Avec ce menton que lui seul trouvait trop allongé, il avait un visage fin et agréable. Ses lèvres minces et ses grands yeux gris, qu'il tenait de sa mère, accentuaient son air déjà doux quand il souriait. Ses cheveux châtains partaient dans tous les sens et refusaient de se laisser coiffer, malgré ses coups de brosse soigneux. Il eut beau les mouiller, rien n'y fit. Deux mèches en forme de plumes d'indien se dressaient, impertinentes, au sommet de son crâne. Finalement,

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

il renonça et alla préparer le petit-déjeuner. Il surveillait le lait qui chauffait lorsque le téléphone retentit dans le salon. Il décrocha et annonça :

— Salut, maman. C'est bon, je suis réveillé.

— Et Nicolas ?

— Ne t'inquiète pas, je m'occupe de lui.

— Le bus sera en bas de l'immeuble à huit heures.

— T'en fais pas, on sera prêts. Y'a pas de souci.

Un grésillement insolite, suivi d'une odeur de brûlé le fit bondir.

— Oups ! Faut que je te laisse, s'écria-t-il en raccrochant.

Il se précipita sur la casserole. Trop tard. Le lait s'était déjà collé sur le pourtour de la plaque brûlante. Il s'empressa de nettoyer les dégâts et regretta vivement que les vacances d'été soient si vite terminées. Aujourd'hui c'était la rentrée et ça commençait plutôt mal. Il termina de dresser le couvert, puis alla réveiller son frère.

— Pourquoi c'est pas Marjorie qui me fait lever ? demanda Nicolas d'une voix fluette et encore endormie.

— Tu ne te rappelles pas ? Elle est dans une nouvelle école à Paris et elle ne rentrera que samedi après-midi. Si tu veux, on ira la chercher à la gare. Maintenant, viens boire ton chocolat.

Nicolas se leva lentement et enfila ses chaussons. Puis il agita la tête, l'air désorienté. Il allait sur ses dix ans et ressemblait beaucoup à Julien. Mêmes lèvres fines, mêmes yeux gris et menton plongeant. Seule différence chez Nicolas : ses cheveux, légèrement bouclés, restaient sagement à leur place. Son regard fatigué tenta d'accrocher celui de son grand frère.

— Elle ne m'a pas dit qu'elle allait dans une autre école, murmura-t-il d'une voix frêle.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

— Tu as oublié, mais ce n'est pas grave. Marjorie m'a appris à préparer le chocolat comme tu l'aimes.

— Elle ne s'est pas perdue ?

— Non, rassure-toi. Viens boire ton chocolat. Je suis sûr que tu vas l'aimer.

Nicolas s'assit à table. Il se balança d'avant en arrière, lentement comme pour mieux se concentrer puis demanda, anxieux :

— Juju ? Si Marjorie se perd… tu vas la retrouver ?

Julien lui tendit une tartine et répondit avec un sourire :

— Bien sûr que je la retrouverai s'il le faut. Mais elle ne s'est pas perdue et d'ailleurs, elle nous téléphonera ce soir.

Nicolas parut rassuré. Il plongea le nez dans son bol et commenta avec un soupir de satisfaction :

— Il est bon le chocolat.

Le petit-déjeuner terminé, Julien aida Nicolas à s'habiller, puis ils descendirent les deux étages de leur immeuble et attendirent le bus qui emmènerait Nicolas à son école. Quelques instants plus tard, un minicar blanc se rangea le long du trottoir.

Nicolas reconnut le véhicule et recula, pris de panique. Il s'accrocha au bras de son frère et commença à pleurer.

— Juju, je ne veux pas… je veux rester avec toi.

— Tu sais bien que tu ne peux pas. Tu dois aller dans ton école et moi dans la mienne.

Nicolas fit un vigoureux non de la tête et bégaya comme chaque fois qu'il était anxieux ou énervé.

— Je… je ne veux pas… je vais me perdre.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Julien observa le visage effrayé de son frère. Lui aussi était triste de le voir dans cet état, mais il savait qu'il ne devait pas le lui montrer.

— Tu ne te perdras pas Nico. À cinq heures et demie, je viendrai te rechercher, je te le promets.

— Juju ? Tu vas me retrouver ?

— Y'a pas de souci. Je t'ai toujours retrouvé.

Le chauffeur du car klaxonna à nouveau. Julien esquissa un sourire qui se voulait rassurant.

— Je t'ai toujours retrouvé, répéta-t-il, confiant.

— Où est Marjorie ?

— Tu le sais bien, dans son école. Maintenant, il faut y aller.

Il l'entraîna et l'aida à s'asseoir dans le véhicule qui démarra aussitôt. Nicolas n'allait pas dans une école primaire classique mais dans un établissement pour enfants en grandes difficultés psychologiques. Chaque matin un car de ramassage, appartenant au centre, le prenait en bas de chez eux et le ramenait en fin d'après-midi.

— À ce soir ! lui cria Julien en faisant un signe d'adieu.

Il ramassa son sac d'école et se dirigea vers son collège, où il entrait en classe de troisième. Alexandre l'attendait à la grille, la mine déconfite. C'était un garçon assez grand et sportif. Cheveux blonds coupés court et lunettes rondes, derrière lesquelles deux yeux bleus clignotaient sans cesse. Il avait une tête de premier de la classe. D'ailleurs Alexandre appartenait à la race des « intellopithèques ». De ceux pour qui le fait d'avoir un dix-huit en math déclenchait un bof blasé et un quatorze en histoire, une profonde inquiétude pour l'avenir. Alexandre était le meilleur copain de Julien. Tous deux se connaissaient depuis l'école primaire et, les années passant, une réelle amitié s'était installée entre eux.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Julien. Tu en fais une tête ?

— C'est la catastrophe, répondit Alexandre en remontant du doigt ses lunettes qui glissaient perpétuellement sur son nez. Cette année, nous ne serons pas dans la même classe.

Ce fut au tour de Julien de faire une grimace dépitée.

— Oh, non…

— Tu ne sais pas tout. Ils ont séparé la bande à Christopher. Une moitié est dans ma classe et l'autre dans la tienne.

Ils, voulait dire les enseignants. Excédés par la conduite d'un groupe d'élèves sortant de quatrième, ils les avaient répartis dans différentes classes. Julien demanda, plein d'appréhension :

— Et Christopher ?

— Avec toi…

— Alors là, t'as raison, c'est la catastrophe !

Il n'aimait pas ce Christopher. Lui et ses copains ne manquaient pas une occasion de se moquer de Nicolas, qu'ils avaient surnommé *Rain Man*. Julien aurait bien voulu répondre mais il savait d'avance que cela dégénérerait en bagarre et il ne se sentait pas de taille à affronter Christopher, bien plus grand et costaud.

Dans la cour du collège, rien n'avait changé. Les tags de l'année précédente étaient intacts et les deux paniers de basket avaient toujours leurs filets qui pendaient lamentablement. Les deux garçons allèrent sous le préau et se rangèrent devant les feuilles sur lesquelles étaient inscrits leurs noms. Bientôt, les professeurs prirent en charge leurs élèves qui les suivirent en se traînant plus ou moins jusque dans leurs classes respectives. Julien choisit une place un peu à l'écart de l'estrade. Pas

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

1. Sacrée rentrée ! 9
2. Mister Nike 25
3. La fée Clochette 44
4. La déception 63
5. Mowgli Schwarzenegger 81
6. La boule qui monte 97
7. Panique à bord 110
8. Les crêpes 128
9. Le héros 149
10. Le secret de Nicolas 170
11. Un drôle d'avocat 188
12. Dieu ou la science 209
13. Le baptême 230
14. La maison du Périgord 254
15. La rencontre 269

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com